

**BERNARD MONTAGNES O. P., *Lagrange dénoncé à Pie X en 1911*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 76, (2006), pp. 217-239.**

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



## Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

## Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



## LAGRANGE DÉNONCÉ À PIE X EN 1911

PAR  
BERNARD MONTAGNES OP

Que le Père Marie-Joseph Lagrange, fondateur et directeur de l'École biblique de Jérusalem ait été dénoncé au Saint-Siège afin d'obtenir contre lui une condamnation, l'historien pouvait, sans prendre de risque, en faire l'hypothèse. L'ouverture récente aux Archives vaticanes de documents jusque-là inaccessibles permet à présent d'en administrer la preuve. Parmi les papiers trouvés dans l'appartement pontifical après la mort de Pie X, c'est-à-dire parmi les documents passés sous les yeux du pape et que celui-ci avait gardés sous la main, et qui constituent à présent le fonds *Segreteria Stato, Spoglio Pio X*, figure une lettre manuscrite adressée de Palestine par l'abbé Heidet à Pie X, datée du 10 juin 1911, remise directement au pape par le sulpicien Fulcran Vigouroux, secrétaire de la Commission biblique. Mais rien ne montre quel usage le pape en a fait ni quelle réponse il a pu donner.

Voilà le libelle que nous examinons ici<sup>1</sup>. Est-ce faire trop d'honneur à un personnage de peu d'envergure, aujourd'hui bien oublié? Certainement pas, dans la mesure où Heidet reflète de sévères oppositions à Lagrange qui se manifestaient à Jérusalem, soit au Patriarcat, soit à la Custodie, soit à Notre-Dame de France, soit même dans le couvent de Saint-Étienne, où il trouvait des informateurs, mais surtout dans la mesure où Heidet contribue à confirmer la prévention de Pie X envers le Père Lagrange. Ainsi se prépare, dans les bureaux romains, le blâme public que la Consistoriale, par son décret du 29 juin 1912, allait infliger au P. Lagrange en excluant ses écrits pour la formation des clercs. De plus, compte tenu des rapports étroits que le P. Cormier entretenait avec Pie X, il est probable que le maître général des Dominicains a eu connaissance du réquisitoire de l'abbé Heidet contre le chef de l'École biblique.

---

<sup>1</sup> ASV, *Segr. Stato, Spoglio Pio X*, b. 2, fasc. 9. Louis Heidet à Pie X, 10 juin 1911. Le document a été découvert par mon confrère le P. Augustin Laffay, que je remercie de me l'avoir communiqué.

## 1. L'ACTEUR ET LA VICTIME DE LA DÉNONCIATION

*La personne du dénonciateur*

L'abbé Louis Heidet<sup>2</sup> (1850-1935), né à Mulhouse<sup>3</sup> en 1850, après des études au séminaire de Strasbourg a été ordonné prêtre en 1877 (au titre du diocèse de Nancy); il est parti ensuite en Algérie pour raison de santé, a été novice chez les Pères Blancs en 1878-79. Arrivé en Palestine en 1881, il est entré aussitôt chez les prêtres de N.-D. de Sion, d'où il est sorti en 1884, à la mort du P. Alphonse Ratisbonne. Attaché à la mission du patriarcat en 1890 et résidant au patriarcat, il devient secrétaire du patriarche latin de Jérusalem, mais il doit se démettre de sa fonction à cause d'un conflit (sur l'authenticité des sanctuaires) avec Mgr Piavi et les Franciscains. Candidat au service des Melkites, ce qui lui est refusé par la Propagande<sup>4</sup>, il s'est retiré au vicariat patriarcal maronite (où il a mené une vie d'ermite). En 1907, il accepte le poste d'aumônier de l'hospice de Tantour, à mi-chemin entre Jérusalem et Bethléem, où il demeure vingt-huit ans, jusqu'à sa mort le 19 décembre 1935. Sa grande connaissance de la topographie de la Terre Sainte a fait de lui l'un des principaux collaborateurs du *Dictionnaire de la Bible* publié par Fulcran Vigouroux. La majeure partie des articles sur le site des anciennes villes, sur les vallées, les fleuves et les montagnes dont les noms se rencontrent dans la Bible sont dus à sa plume<sup>5</sup>.

Vis-à-vis du Saint-Siège, il constitue un indicateur bien introduit, comme l'atteste son envoi du 10 mai 1910 au secrétaire d'État Merry del Val<sup>6</sup>: «Plusieurs fois, pour répondre à la demande du Saint-Père lui-même, je lui ai adressé des mémoires sur l'état de Jérusalem et de la Terre Sainte ou à propos de circonstances particulières. Je les lui ai fait parvenir ordinairement par l'intermédiaire de MM. Vigouroux<sup>7</sup> et Herzog<sup>8</sup>, avec lesquels je suis en relation

<sup>2</sup> Pour je ne sais quelle raison, le P. Lagrange écrit toujours et partout Heydet.

<sup>3</sup> Le site du Patriarcat latin de Jérusalem le dit né à Delle (Territoire de BelFORT), mais, vérification faite, ceci est inexact.

<sup>4</sup> Cf. SOETENS, *Le congrès eucharistique international de Jérusalem (1893)*, Louvain, 1977, p. 564, note 4.

<sup>5</sup> L. PIROT, «Heidet (Louis)», dans *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, t. 3, col. 1440-1441.

<sup>6</sup> ASV, *Segr. Stato*, 1910, rubrica 284, 44272. Je dois la connaissance de ce document au P. Augustin Laffay.

<sup>7</sup> Fulcran Vigouroux PSS (1837-1915), secrétaire de la Commission biblique à Rome.

<sup>8</sup> François-Xavier Hertzog PSS (1857-1945), procureur général de la Compagnie de Saint-Sulpice à Rome.

constante. Aujourd'hui, m'autorisant de la permission que Votre Éminence a bien voulu m'en donner lorsque j'eus l'honneur de la voir à Castel Gandolfo en août 1906, je crois pouvoir lui adresser le mémoire ci-inclus<sup>9</sup>, en la priant d'avoir la bonté de le remettre aux mains de Sa Sainteté.»

Dès la première fois que le P. Lagrange est venu à Jérusalem, en mars 1890, il est entré en contact avec l'abbé Heydet, qu'il a accompagné dans une excursion de quinze jours, à la fin d'avril, au-delà du Jourdain. «M. l'abbé Heydet, qui étudie depuis neuf ans la Palestine, et le R. P. Van Kasteren, de la Compagnie de Jésus, habitué lui aussi aux recherches géographiques et archéologiques, m'offrirent de tenter l'aventure<sup>10</sup>.» La même indication est reprise par Lagrange dans la partie de ses *Souvenirs personnels* rédigée en 1926: «Je partis en compagnie de l'abbé Heydet, fixé à Jérusalem depuis neuf ans<sup>11</sup>, et du R. P. Van Kasteren, S. J., pour les pays au-delà du Jourdain<sup>12</sup>.» Et quand, en novembre, s'ouvrit l'École biblique, «l'abbé Heydet voulut bien d'abord mettre à notre service sa connaissance du pays. Il le fit avec un désintéressement dont on doit conserver le souvenir avec gratitude<sup>13</sup>.» Selon la chronique manuscrite du couvent de Saint-Étienne, les liens de Louis Heydet avec les Dominicains de Jérusalem ont été plus étroits, et cela dès le temps du Père Lecomte (1831-1887), fondateur de la maison<sup>14</sup>. «M. l'abbé Heydet, prêtre alsacien, tertiaire de Saint-Dominique, – que sa frêle santé avait empêché de faire profession dans le grand ordre et qui s'était offert au P. Matthieu [Lecomte] pour l'œuvre de Saint-Étienne<sup>15</sup>, – fut adjoint à la communauté<sup>16</sup>. Il demeura notre hôte trois années durant, et il est resté pour nous un ami dévoué. Il est

<sup>9</sup> Mémoire qui concerne Jérusalem, mais ne touche ni l'École biblique ni le P. Lagrange.

<sup>10</sup> *La Science Catholique* 4 (1890) 673. Article du P. Lagrange reproduit dans *Exégète à Jérusalem*, Nouveaux Mélanges d'Histoire Religieuse (1890-1939), Présentation par Maurice GILBERT, S. J., Paris, 1991, p. 14.

<sup>11</sup> Donc depuis 1881.

<sup>12</sup> *Le Père Lagrange au service de la Bible, Souvenirs personnels*, Paris, 1967, p. 32.

<sup>13</sup> *Souvenirs personnels*, p. 34.

<sup>14</sup> «Le rétablissement de l'ordre des Prêcheurs à Jérusalem: du couvent Saint-Étienne à l'École biblique», dans AFP 58 (1988) 361-422.

<sup>15</sup> Sur ce point, l'abbé Louis Heydet agit comme l'abbé Maxime Séjourné, professeur au séminaire de Sées, qui se donna au Père Lecomte en 1885 et qui fut envoyé au noviciat à Fiesole pour devenir dominicain par sa profession dans l'Ordre en 1886.

<sup>16</sup> Donc après le 26 décembre 1884.

l'auteur d'une brochure [en 1887] pleine d'érudition et très concluante sur le lieu de la lapidation de saint Étienne<sup>17</sup>.» Les Dominicains lui en étaient d'autant plus reconnaissants que cette identification était contestée par les Franciscains. Or, selon L. Pirot, Heidet fut le premier à défendre l'authenticité du sanctuaire de Saint-Étienne le Protomartyr, découvert en 1881 et acquis peu après par le P. Lecomte.

«Quand, en 1890, les Pères dominicains inaugurèrent leur École biblique, M. Heidet se mit à leur service et durant plus d'un an il assura le cours de topographie.» Il collabora aussi aux conférences de l'École biblique au moins une fois, le 5 décembre 1892, par une communication identifiant la cité biblique de Maspha avec la localité de El-Bireh, conférence publiée ensuite dans la *Revue biblique* de juillet 1894<sup>19</sup>.

«Dans les dernières années de sa vie, concède Louis Pirot, il avait peine à suivre les progrès des fouilles et des études archéologiques et *il n'admettait qu'avec difficulté que des données nouvelles puissent rectifier ou parfois bouleverser des positions qu'il considérait comme inexpugnables et définitivement acquises*<sup>20</sup>.» Son refus de l'exégèse historico-critique, telle qu'elle était préconisée par le P. Lagrange, ne procède-t-il pas, déjà en 1911, du même raidissement?

#### *La personne du dénoncé*

Sur le Père Marie-Joseph Lagrange (1855-1938), les articles des dictionnaires<sup>21</sup> et la récente biographie critique<sup>22</sup> dispensent d'écrire ici une nouvelle notice du fondateur de l'École biblique. En revanche il importe de présenter le P. Lagrange tel qu'il apparaissait au moment où il était dénoncé à Pie X.

En 1911, le Père Lagrange est le chef de l'École biblique ("le patron" comme l'appellent familièrement ses jeunes collaborateurs).

<sup>17</sup> L. HEIDET, *Étude critique et topographique: Où se trouve à Jérusalem le lieu de la lapidation de S. Étienne?* Jérusalem, 1887, 57 p.

<sup>18</sup> *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, t. 3, col. 1441.

<sup>19</sup> L. HEIDET, «Maspha et les villes de Benjamin Gabaa, Gabaon et Béroth», dans *Revue biblique* 3 (1894) 321-356. Mention de la conférence à Saint-Étienne, p. 344.

<sup>20</sup> C'est ainsi que Louis Pirot conclut son article consacré à Louis Heidet. Texte souligné par moi.

<sup>21</sup> À commencer par l'article du biographe attitré L.-H. VINCENT, publié en fascicule en 1950, dans *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, t. 5, col. 231-237.

<sup>22</sup> B. MONTAGNES, *Marie-Joseph Lagrange, Une biographie critique*, Paris, 2004.

En même temps il est le prier du couvent Saint-Étienne depuis 1907, en son second mandat. Il est consultant de la Commission biblique (instituée par Léon XIII le 30 octobre 1902) depuis le 26 janvier 1903. Quoique résidant loin de Rome, il a été consulté, à tout le moins, sur l'historicité des trois premiers chapitres de la Genèse: son rapport, daté du 6 novembre 1908, a été publié par Francesco Turvasi, en 1974<sup>23</sup>.

La publication de *la Méthode historique*, en 1903, loin de rallier une adhésion unanime à ses vues, a déclenché contre lui des polémiques virulentes et a provoqué une suspicion qui continuera de peser sur lui sa vie durant. Désireux de se consacrer à l'Ancien Testament, en particulier au Pentateuque, il n'a été autorisé à publier que *Le livre des Juges*, par lequel il a inauguré, en 1903, la collection des « Études bibliques ».

Après le refus officiel opposé en 1907 à son commentaire de la Genèse selon la méthode historique, – commentaire dont n'ont été imprimés, à une centaine d'exemplaires seulement, que les chapitres I à VI, 4, – il a renoncé à s'occuper d'Ancien Testament pour se vouer au Nouveau, l'enseignement de l'Ancien à l'École biblique étant désormais confié au P. Dhorme.

Les explications que donne l'abbé Heidet concernant un « commentaire exégétique sur le Pentateuque et Josué » censé dormir chez l'éditeur parisien de l'École biblique en attendant des jours plus favorables et qui serait communiqué en catimini à quelques initiés, sont dénuées de tout fondement.

Tout aussi fallacieuse est la version avancée par Heidet concernant Lagrange passé de l'Ancien au Nouveau Testament: « Il pourra ainsi laisser croire qu'il a rompu le pacte primitif dans lequel ils se partageaient la besogne, Lagrange prenant pour lui l'application de la méthode historique à l'Ancien Testament et Loisy du Nouveau<sup>24</sup>. » Et encore: « L'illustre Maître, depuis trois ou quatre ans, sur le conseil des amis et pour ne pas compromettre la Cause, a cédé son cours d'exégèse de l'Ancien Testament à un de ses disciples. Il s'abstient ainsi de traiter des grandes questions du système. Le Nouveau Testament est devenu son champ d'action. Il n'a pas pris les parties où il aurait trop souvent à faire l'application des principes de *la*

<sup>23</sup> F. TURVASI, *Giovanni Genocchi e la controversia modernista*, Rome, 1974, p. 264-265.

<sup>24</sup> Comment Heidet, faisant fi de l'histoire, invente-t-il ce « pacte primitif » par lequel Lagrange et Loisy se seraient concertés pour se partager la besogne dans une commune inspiration?

*Méthode historique* et où il devrait se montrer trop visiblement d'accord avec M. Loisy et les critiques allemands.»

Dans le décret *Lamentabili* (3 juillet 1907), Lagrange n'a pas vu une condamnation de la critique historique telle qu'il la préconisait, il s'est au contraire sincèrement réjoui d'une clarification qu'il estimait indispensable<sup>25</sup>. Correspondance privée et article de la *Revue biblique*, «Le décret "*Lamentabili sane exitu*" et la critique historique»<sup>26</sup>, expriment la même adhésion loyale.

À la fin de 1908, Lagrange souhaitait remettre *la Méthode historique* sous les yeux du public<sup>27</sup>: «*La Méthode historique* est complètement épuisée et toujours demandée, écrivait-il au maître général Cormier. Il me semble qu'un autre tirage ne serait pas une seconde édition. On mettrait simplement cinquième mille, au lieu de quatrième, avec votre approbation ancienne, sans rien changer.» La réponse de l'autorité (14 janvier 1909) est négative, car, selon le P. Cormier, Lagrange devrait remanier son texte pour l'accorder aux documents romains plus récents. En conséquence il ne sera plus question de publier de nouveau *la Méthode historique*. La version avancée par Heidet au sujet d'une édition en cours ne repose que sur des racontars malveillants.

Dès 1908, Lagrange s'est mis à l'étude des évangiles, en commençant par celui de Marc, ce qui constituait une option critique sur l'antériorité de Marc par rapport à Matthieu. Le 19 mars 1909, il soumet à la censure romaine le commentaire des six premiers chapitres, dont un censeur dominicain estime que «on discerne à peine si l'auteur est prêtre et disciple de l'Église<sup>28</sup>»! Une fois le commentaire achevé, en avril 1910, «je crois être certain, rassure-t-il le P. Cormier, que l'ouvrage ne contient rien de contraire aux principes. D'ailleurs on n'a jamais attaqué de moi que *la Méthode historique*, à cause de certains points de l'Ancien Testament. Pour le Nouveau, je passe, parmi les indépendants, pour très réactionnaire.» En mai 1910, il travaille à l'Introduction, qu'il envoie à Rome le 15 juillet et

<sup>25</sup> «L'auteur de ces lignes demande seulement à insister sur un point particulier pour exprimer *son entière satisfaction* sur la manière dont a été résolu un problème difficile: répudier des erreurs avancées au nom de la critique et de l'histoire, sans porter la moindre atteinte à la juste liberté de la critique historique.» *Revue biblique* 26 (1907) 543.

<sup>26</sup> *Revue biblique* 26 (1907) 542-554.

<sup>27</sup> Pour la documentation concernant cette affaire, voir B. MONTAGNES, *Exégèse et obéissance, Correspondance Cormier-Lagrange (1904-1916)*, Préface de Jean Guilton, Paris, 1989, p. 209 et p. 214.

<sup>28</sup> *Exégèse et obéissance*, p. 240.

qui est en cours d'impression en novembre. *L'Évangile selon saint Marc*, sorti à Paris le 3 mars 1911, arrive à Jérusalem le 16 mars. Il faut avoir parcouru bien superficiellement et d'un œil hostile ce commentaire de Marc pour y déceler, à la manière de Heidet, je ne sais quelle complicité avec Loisy<sup>29</sup>.

*Pourquoi une telle dénonciation en 1911 ?*

Heidet s'en prend à la fois à la doctrine (la critique historique) et au manifeste publié par M.-J. Lagrange, *La Méthode historique, surtout à propos de l'Ancien Testament*, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1903, texte des six conférences prononcées à l'Institut catholique de Toulouse du 4 au 11 novembre 1902. Une seconde édition, en 1904, simplement intitulée *La Méthode historique*, porte, à la page de titre les précisions suivantes: Édition augmentée, Quatrième mille. L'ouvrage n'aura de nouvelle édition qu'en 1966, par les soins du P. Roland de Vaux (lequel mentionne, à tort, une 3<sup>e</sup> édition, chez l'éditeur Gabalda, en 1907). Quand Heidet écrit: « Il vient, me dit-on, d'en paraître une nouvelle édition, – le 4<sup>e</sup> ou le 5<sup>e</sup> mille, je ne sais pas exactement, – et sans doute avec des notes toujours plus lucides », le bruit dont il se fait l'écho relève à coup sûr de l'intoxication. Aucune urgence de cette sorte ne se présente en 1911 pour déclencher le zèle du délateur.

En revanche, ses yeux se sont ouverts, reconnaît Heidet, qui a été dessillé. « Moi-même, je dois l'avouer, tout en sentant quelque chose d'anormal, tant dans le discours que dans les manières de cet homme, je suis demeuré plusieurs années sans comprendre où il voulait nous conduire. » Ce sont les railleries incisives du futur successeur du P. Lagrange<sup>30</sup> – il les connaît par ses contacts avec l'École, soit par lui-même, soit par un indicateur, – qui l'ont détrompé.

<sup>29</sup> « Il a choisi S. Marc, où il peut éviter ces applications [de la Méthode historique] et faire valoir les "différences radicales (?)" où il se trouve aujourd'hui en désaccord avec M. Loisy. Il pourra ainsi laisser croire qu'il a rompu le pacte primitif dans lequel ils se partageaient la besogne, Lagrange prenant pour lui l'application de la méthode historique à l'Ancien Testament et Loisy du Nouveau. »

<sup>30</sup> L'allusion ne peut se rapporter qu'au P. Dhorme, dont la notoriété scientifique est déjà bien établie: il a publié en 1907, *Études bibliques, Choix de textes assyro-babyloniens*; en 1910, *La Religion assyro-babylonnienne* (conférences données à l'Institut catholique de Paris); en 1910, *Études bibliques, Les Livres de Samuel*; en 1911, *Les Pays bibliques et l'Assyrie*. D'autre part, son humour était particulièrement corrosif. Édouard Dhorme, Paul dans l'Ordre dominicain (1881-1966), nommé professeur d'hébreu et d'Écriture sainte à Saint-Étienne de Jérusalem, le 19 novembre 1906.

Quant au manifeste publié, «connaissant d'ailleurs [= par ailleurs] ce qu'il contient, il me répugnait de porter les yeux sur ce livre; la divine Providence<sup>31</sup> m'a contraint de le prendre en main et de le tourner et de le retourner, pour en saisir l'idée véritable en la dépouillant de tous les artifices employés pour la dissimuler. C'est cette idée sans exagération ni atténuation, et toute nue, que je dénonce au Pasteur suprême. C'était à d'autres de le faire, ajoute-t-il, à leur défaut le devoir incombe à chacun.»

La longue impunité dont a bénéficié le P. Lagrange, estime Heidet, est le signe qu'il a bénéficié de la connivence des responsables. «On se demande si ceux qui doivent jeter le cri d'alarme et avertir le Pasteur suprême dorment ou sont complices. [...]. Qu'il y ait des complices, il n'est pas possible d'en douter.» Tandis que le pape combat le modernisme, «l'Apôtre parmi nous le plus ardent et le plus habile de cette erreur, [persiste] avec la connivence plus ou moins consciente de ceux qui devraient l'arrêter avec ces mesures, dissimulé derrière des professions de foi et des manifestations de respect et de piété hypocrites». En effet, pour contaminer l'Église en douceur par la critique historique, «c'est en quelque sorte avec son assentiment ou sa connivence, en conservant toutes les formules dogmatiques et les façons liturgiques qu'il veut opérer sa "transformation"».

Sans doute, la démarche de Heidet a-t-elle été inspirée par d'autres, censés plus clairvoyants: «Des prêtres et religieux, au courant de la situation, tiennent le Père Lagrange, sinon pour le chef du Modernisme parmi nous, du moins pour l'un de ses principaux fauteurs [...] *C'est sur leurs instances que je me suis enfin résolu à adresser ce mot au Souverain Pontife*<sup>32</sup>.»

Le cri d'alarme que croit devoir pousser Heidet se résume en quelques mots: dix ans d'impunité, ça suffit! «Il est une œuvre [...] sur laquelle je crois devoir attirer l'attention de Votre Sainteté. [...] Je ne crois pas que Sa Sainteté ait eu le loisir de s'en occuper par Elle-Même, et, si on lui en a rendu compte, ce doit être d'une manière inexacte et incomplète<sup>33</sup>.» *La Méthode historique* est «une œuvre qui, voilà près de dix ans, va se propageant parmi les catho-

<sup>31</sup> Par quelles circonstances, ou plus probablement par quel informateur, nous n'en saurons rien.

<sup>32</sup> Souligné par moi.

<sup>33</sup> «J'y joindrai la conclusion de l'ouvrage de Piepenbring, qui est l'abrégé du système protestant, afin que le Saint-Père puisse voir si la méthode du Père Lagrange en diffère ou non et se rendre compte de la portée véritable de celle-ci.»

liques, surtout parmi les professeurs et les étudiants ecclésiastiques. [...] Et voilà dix ans que ce Message circule parmi nous, sans que personne paraisse s'en préoccuper! [...] Ce qui est certain c'est que *la Méthode historique* poursuit son chemin à ciel ouvert.» Dorénavant, Heidet voudrait entendre un ferme Halte-là! En voilà assez!

## 2. L'ARGUMENTATION DU RÉQUISITOIRE

### *Un portrait-charge du P. Lagrange*

Le maître ou même l'illustre maître comme le qualifie Heidet par dérision (il lui reconnaît du génie, en parlant du «génie du maître», mais le génie de la dissimulation), est le fondateur et le chef de «l'École dite biblique», mais qui eût été plus exactement nommée «l'École anti-biblique». Alors que les naïfs non initiés, dupes de son habileté à «déjouer la perspicacité et l'attention des plus prudents», le prennent pour «le plus zélé adversaire du Modernisme et de ses adhérents», d'autres plus clairvoyants découvrent en lui «sinon le chef, du moins un des principaux fauteurs du Modernisme».

À la manière de Luther lors de la première réforme, le nouveau réformateur se présente comme «l'organe du Saint-Esprit», venant «au nom du Saint-Esprit» apporter une lumière nouvelle, comme «un organe inspiré de l'Esprit Saint» pour délivrer l'Église «des langes de la légende traditionnelle». Telle est «la mission» qu'il prétend assumer.

L'ouvrage du P. Lagrange, *La Méthode historique surtout à propos de l'Ancien Testament*, manuel par lequel il répand «l'erreur luthéro-rationaliste moderne» que combat le pape, livre «sur lequel il me répugnait de porter les yeux», constitue «le véritable Évangile, [...] l'Évangile de la secte». On y découvre le «message» du P. Lagrange, son «système», son dessein (ou plus précisément «la perfidie de son dessein»), son plan (dissimulé), ses «artifices trompeurs employés pour dissimuler l'idée véritable».

Ainsi le P. Lagrange devient-il, sous la plume de Heidet, l'apôtre masqué de la subversion par la critique historique, «apôtre du nouvel Évangile», «apôtre de la Méthode historique» (infiniment supérieur en dissimulation aux jansénistes), «apôtre de la Méthode» (qui déchire la Bible et la foule aux pieds), «apôtre de la Méthode historique» (qui néanmoins se prétend parfaitement en règle envers les enseignements et les prescriptions de l'Église), «apôtre parmi nous le plus ardent et le plus habile» de l'erreur luthéro-rationaliste moderne.

Néanmoins un passage du pamphlet, destiné à jeter la suspicion sur le sincérité et la loyauté du comportement public du P. Lagrange, en dépit de son ironie grinçante, atteste bien involontairement la réputation dont jouissait alors le P. Lagrange à Jérusalem. «Il est très vrai qu'il ne perd aucune occasion de témoigner de tout son respect pour la Sainte Bible tout entière; de professer le principe fondamental de l'exégèse de son École, l'acceptation intégrale du dogme catholique; de proclamer dans les termes les plus pathétiques de son entière soumission au Saint-Siège apostolique et son profond amour pour la personne du Souverain Pontife. Bien plus, il recherche ces occasions, les fêtes religieuses, les réunions solennelles, les triduum, les retraites, pour pouvoir multiplier ses professions de foi et les faire connaître à tout le monde. Aussi beaucoup vont-ils maintenant disant: "Le Père Lagrange, mais c'est un saint, c'est un Père de l'Église! Comment a-t-on pu le faire passer pour un hérésiarque, pour le chef du Modernisme?"»

*La Méthode historique ou «l'Évangile de la secte»*

Que Lagrange s'impose au nom du Saint-Esprit, – du moins Heidet le lui impute-t-il, – revient à faire de lui un second Luther. «Luther, au XVI<sup>e</sup> siècle, s'est présenté aussi comme l'organe du Saint-Esprit, l'envoyé de Dieu pour réformer l'Église et l'introduire dans la voie de la Vérité.» Or la première réforme n'a laissé aux chrétiens réformés que la Bible, pour tout fondement de leur croyance et de leur religion. La nouvelle réforme, aussi subversive que la première, achève la destruction, en «tenant les élucubrations des illustres professeurs pour une lumière venue du Ciel, pour une révélation nouvelle».

Heidet caractérise ainsi l'œuvre des universitaires luthériens d'Allemagne<sup>34</sup>: «En appliquant ses lumières [celles de l'histoire] à l'exégèse biblique, la critique a constaté, prétendent les savants Docteurs, que [...] les récits de la Bible n'ont absolument rien d'historique et sont un mythe pur.» Telle est l'erreur par laquelle le Père

<sup>34</sup> L'un de ceux qui diffusent les opinions de ces professeurs protestants est par deux fois nommément désigné: le pasteur strasbourgeois Charles Piepenbring (1840-1928). Heidet se fait fort de montrer des extraits de ses écrits attestant des positions semblables à celles du P. Lagrange. C. Piepenbring, *Théologie de l'Ancien Testament*, 1886; *Histoire du peuple d'Israël*, 1898; *Les principes fondamentaux de l'enseignement de Jésus*, 1901; *Jésus historique*, 1909 et 1922. Noter que l'*Histoire* et le *Jésus* ont fait l'objet de critiques sévères dans la *Revue biblique* (juillet 1900, p. 472-473; janvier 1912, p. 147).

Lagrange a été contaminé: «S'est-il rendu compte, lorsqu'il écoutait les leçons des professeurs allemands, de toute l'anomalie du système auquel il se laissait gagner et de la mission qu'il prétendait assumer? C'est bien douteux.» Et pourtant «c'est ce système, reproduit de point en point et même mot pour mot, et appelé par lui *la Méthode historique*, que le Père Lagrange vient aussi, au nom du Saint-Esprit, apporter comme une lumière nouvelle aux maîtres et aux étudiants de la science catholique et qu'il s'efforce de réaliser dans son École». Voilà comment les adeptes de la critique biblique forment une «secte» dont *la Méthode historique* constitue «l'Évangile de la secte».

Que, «dissimulé derrière des professions de foi et des manifestations de respect et de piété hypocrites», l'apôtre de la critique historique ruine la vérité de la Bible ne fait pour Heidet aucun doute. «C'est surtout à propos de la Bible, première base de nos croyances religieuses et de notre culte que, dans sa *Méthode historique*, le génie du Maître se manifeste dans toute son étendue, et son art dans toute sa perfection et sa finesse.» Or quelle confiance le croyant peut-il désormais accorder à la Bible devant le résultat d'une exégèse dévastatrice, selon laquelle «on ne peut aucunement se fonder sur la Bible pour quoi que ce soit?»

Le bilan de la critique biblique, tel que le dresse Heidet, est celui d'un désastre. De la lecture traditionnelle de la Bible, rien ne résiste, ni la science, ni l'histoire, ni la législation, ni la morale, ni le dogme. «Tout ce que l'on y trouve à apparence scientifique est démenti par la science certaine. À part l'histoire politique des derniers rois, elle n'a pas un mot d'histoire. Sa législation donnée pour divine n'est que le recueil tardif de coutumes d'une peuplade sémite arriérée et elle est inférieure à toutes les législations païennes sémites et autres. Sa morale et sa philosophie est grossière et plate. Le dogme, si on l'y trouve, c'est à l'état embryonnaire, mêlé à des circonstances et des détails dont il a besoin d'être débarrassé; on ne pourrait en tenir aucun compte, s'il n'était présenté d'ailleurs.»

L'authenticité des écrits bibliques n'échappe pas davantage à la destruction. «Quant à l'authenticité et aux auteurs, il n'est peut-être pas un seul livre dont on puisse dire de qui il vient. C'est une collection d'anonymes, de pseudonymes et d'artifices littéraires. En somme, c'est un pêle-mêle de fables et d'élucubrations de divers genres, par lesquelles les juifs, à partir du VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, nous font connaître les traditions qui avaient cours parmi eux, leur mentalité et leur état religieux et civil à cette époque et dans la suite.»

Conclusion tirée par Heidet: «C'est ainsi qu'en répandant l'encens et en jetant sur elle des fleurs, l'apôtre de la méthode déchire la Bible, l'enterre et la foule aux pieds».

*Démasquer un réformateur camouflé*

Sous les apparences de la soumission se dissimule «la perfidie du dessein». «Ces gens manœuvrent avec tant d'habileté dans leur dissimulation, et l'exposé du système est conduit avec tant d'art qu'il est difficile à des esprits droits et sincères qui ne sont pas avertis, de pouvoir saisir tout d'abord la perfidie du dessein.»

Par quelle dissimulation *la Méthode historique* a-t-elle bénéficié d'une si longue impunité? «L'auteur est un véritable Protée<sup>35</sup>, à qui il importe de ne pas se laisser prendre afin de conserver toute sa liberté d'action. Presque toutes ses phrases commencent par une proposition qu'il semble présenter comme sienne, et finissent non par l'affirmation – il n'affirme à peu près jamais – mais par l'insinuation du contraire. C'est le serpent qui se glisse parmi les fleurs en replis sinueux pour surprendre la victoire qui ne l'attend pas. Les Conférences, chacune en particulier et les cinq ensemble<sup>36</sup> dans leur dessein général, offrent le même caractère. De cette sorte l'écrivain peut toujours nier avoir dit ce que réellement il a voulu dire et faire croire qu'il a proposé précisément ce qu'il s'est efforcé de détruire. Les jansénistes, en leur temps, ont été fort habiles et roués; l'apôtre de la Méthode historique leur est infiniment supérieur.»

Ainsi l'apôtre de la Méthode historique, tout en poursuivant les ravages de son exégèse critique, ne cesse-t-il de s'épancher en expressions de respect et d'éloge de la Bible «C'est bien l'Écriture Sainte, la Parole de Dieu, dont toutes les parties, et du premier mot jusqu'au dernier, tout a été écrit sous le souffle de l'Esprit Saint. C'est un Livre qui n'a pas son pareil, un trésor inappréciable etc., etc. [...] Il ne perd aucune occasion de témoigner de tout son respect pour la Sainte Bible tout entière; de professer le principe fondamental de l'exégèse de son École, l'acceptation intégrale du dogme catholique. [...] Ceux qui ne sont pas initiés admireront la parfaite orthodoxie de son exégèse et le célébreront encore comme le plus zélé adversaire du Modernisme et de ses adhérents.»

<sup>35</sup> Dieu grec marin qui avait reçu de Poséidon, son père, le don de changer de forme à volonté.

<sup>36</sup> Pourquoi les cinq alors qu'il y en a six? Et que la sixième porte sur l'histoire primitive? Le polémiste ne s'embarrasse pas d'exactitude.

*Les apparences et la réalité d'une soumission*

Lagrange se prétend parfaitement en règle avec toutes les dernières ordonnances et prescriptions du Saint-Père ou portées en son nom. À l'École biblique, ceux de ses disciples qui traitent de l'exégèse vétero-testamentaire «n'enseignent plus *ex professo* les résultats ou les doctrines de la *Méthode historique* et les décisions de la Commission biblique sont désormais prises en considération». Mais les arguties pour «mettre les consciences au large» ne manquent pas, ainsi que les expose Heidet.

D'une part, en bonne méthode scolastique, à la manière de S. Thomas d'Aquin, il convient d'exposer la pensée de l'adversaire que l'on veut combattre, c'est-à-dire l'exégèse des universitaires allemands. En effet, «on ne peut se dispenser de présenter les objections ou opinions contraires avec leurs prémisses et, dans une discussion loyale, il faut bien convenir que les conservateurs routiniers et entêtés n'ont pas toujours des raisons solides ou satisfaisantes à opposer, quand ils en ont».

D'autre part, selon la théologie la plus orthodoxe, on ne peut majorer l'autorité des interventions romaines. Il apparaît «que la Commission biblique n'est pas infaillible; que ses décrets, non plus que ceux des Congrégations et même les Actes pontificaux qui ne sont pas des définitions *ex cathedra*, sont plutôt disciplinaires que dogmatiques»

Selon ces prémisses, «on ne peut donc contester que les professeurs de "l'École biblique" ne respectent strictement les règles impérées<sup>37</sup> et le serment obligatoire<sup>38</sup>, *in foro externo*. Ils le prétendent du moins. Il est bien vrai encore, pour ce qui est *de foro interno*, que c'est leur affaire. Ils assurent être des gens d'honneur; on doit s'en rapporter à leur parole».

À supposer que la *Méthode historique* soit visée tacitement par quelque document romain, puisqu'elle a été approuvée par deux censeurs dominicains et autorisée par le maître général; qu'elle a été plusieurs fois déférée aux Congrégations de l'Index et du Saint-Office, lesquelles l'ont laissée passer; qu'elle a été louée au nom du Souverain Pontife par le Secrétaire d'État, dans des ouvrages qui sont basés sur elle, «qui peut les empêcher d'interpréter le fait en

<sup>37</sup> Non seulement les décrets (en forme de réponses) de la Commission biblique, mais surtout les mesures édictées par l'encyclique *Pascendi*.

<sup>38</sup> Le serment antimoderniste prescrit par le motu proprio *Sacrorum antistitum* du 1<sup>er</sup> septembre 1910.

leur faveur et de se considérer dispensés des règles et des obligations du serment?»

En dépit des orientations contraires impérées par les autorités romaines, le chef de l'École de Jérusalem demeure obstiné dans son dessein. «Il est parfaitement vrai que jusqu'aujourd'hui, pas un mot, direct ou indirect, n'est sorti ni de la bouche ni de la plume du P. Lagrange soit pour rétracter, soit pour corriger aucune des doctrines, propositions, idées de *la Méthode historique*, pas davantage pour exprimer le moindre regret. En dehors des protestations toutes générales que j'ai reproduites, jamais aucun signe d'assentiment réel à une des déclarations de la Commission biblique ou du Saint-Père n'a été manifestée par lui. Bien des notes soit-disant explicatives, c'est vrai, ont été publiées çà et là. Ce sont des explications qui augmentent l'équivoque et l'amphibologie; aucune ne touche au fond de la question.»

#### *Recours au Saint-Père*

«Ainsi, tandis que le Saint-Père prend toutes les mesures pour arrêter la diffusion de l'erreur luthéro-rationaliste moderne et s'efforce d'en extirper les germes qui malheureusement ont réussi à s'implanter jusque dans l'Église, – en même temps l'Apôtre parmi nous le plus ardent et le plus habile de cette erreur, [...] – peut s'en aller, lui et ses auxiliaires, se jouant de tous ces efforts et de toutes ces mesures, répandre partout le venin le plus pernicieux de cette erreur par le manuel qui en fait l'exposé et se trouve en être le véritable Évangile.»

Contre ceux qui se feraient les avocats de l'auteur et de son œuvre, Heidet peut éclairer le Saint-Père par une argumentation plus développée. «En le comparant au livre lui-même, le Saint-Père pourra constater qu'il n'est que trop exact que la barque de la doctrine de l'Église est envahie par les flots de la tempête qui menacent de la faire sombrer, et que nous ne sommes que trop en droit de crier au nautonier: *Domine, salva nos, perimus!*»

Au bout du compte, Heidet réclame du Saint-Père la plus grave sanction: «Mettre simplement *la Méthode historique* sur la liste de l'Index ou même faire dénoncer son auteur par le Saint-Office sont des mesures insuffisantes. Le Pasteur suprême peut seul couper les ailes à l'Aigle et aux aiglons et détruire leur aire<sup>39</sup>. Soutenu de l'Es-

<sup>39</sup> Déjà sous Léon XIII le cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, ne demandait pas autre chose: furieux contre le P. Lagrange et contre l'École biblique,

prit de Dieu, aidé du conseil des sages, Il peut parfaire cette œuvre qui sera la gloire de son pontificat.»

### 3. LA DÉFIANCE DE PIE X ENVERS LE P. LAGRANGE

Les griefs articulés par Heidet dans sa diatribe contre Lagrange, tout en n'apprenant rien de neuf au Saint-Père, ne pouvaient que renforcer celui-ci dans sa suspicion déjà ancienne envers l'École biblique et son chef. De son côté Lagrange savait depuis longtemps combien Pie X se défiait de l'exégèse critique préconisée et pratiquée par l'École de Jérusalem. Car Pie X ne cachait pas le peu de confiance que lui inspirait le chef de cette École. Les témoignages directs ne manquaient pas. En septembre 1906, le maître général Cormier rapportait au prieur provincial de Paris la consigne qu'il venait de recevoir de Pie X en personne au sujet de l'École biblique<sup>40</sup>: «En cette matière, soyez dur; vous pouvez être assuré de l'appui du Saint-Siège». En février 1908, le P. Cormier encore, à propos de certains adversaires qui se réclamaient du Père Lagrange<sup>41</sup>: «Au fond, ils nous exploitent.» C'est ce que me disait dernièrement le Saint-Père, pour une mauvaise affaire où un prêtre se réfugiait derrière le P. Lagrange». Et, encore en février, à l'évêque de Grenoble, qui n'en demandait pas tant<sup>42</sup>: «*Pater Lagrange... aliquando claudicat*». En avril 1908, selon le P. Cormier<sup>43</sup>: «Le Saint-Père ne pense pas qu'à Jérusalem on soit bien enchanté de ce qu'il fait et bien empressé à la seconder efficacement *con amore*». Si, en juin 1909, Pie X tenait au P. Cormier un langage plus modéré<sup>44</sup>, «L'autre jour [...] il me dit de vous: "Maintenant il n'y a rien, mais il y a le passé"», l'archevêque de la Nouvelle-Orléans avait entendu auparavant un propos bien plus rude<sup>45</sup>: «Il est à craindre qu'il ne se modi-

---

il pensait qu'il faudrait détruire ce nid d'hérésies (selon une lettre de Genocchi à Lagrange, 3 janvier 1900).

<sup>40</sup> *Exégèse et obéissance*, p. 130.

<sup>41</sup> Cormier à Boulanger, 8 février 1908, AGOP XIII, 30140.

<sup>42</sup> *Exégèse et obéissance*, p. 188, note 14.

<sup>43</sup> *Exégèse et obéissance*, p. 194.

<sup>44</sup> *Exégèse et obéissance*, p. 228. «Je pense, comment Cormier, qu'il voulait parler de la Genèse et des idées émises sur les apparences historiques et sur le caractère mixte, composite, semi-légitime des Patriarches.»

<sup>45</sup> Propos connu par une lettre du P. Cormier au provincial de Toulouse, 29 juin 1909: «Je ne lui ai pas rapporté [au P. Lagrange] ce que le Saint-Père a dit à l'archevêque de la Nouvelle-Orléans, que si le P. Lagrange ne sentait pas *la main de fer du Saint-Siège*, difficilement Il changerait. Peut-être ledit archevêque nous a-t-il

fie pas tant qu'il ne sentira pas la main de fer du Saint-Siège». Au début de 1911, Pie X déclarait encore au P. Cormier<sup>46</sup>: «*Il S. Padre vuol essere sicuro.*»

Aussi le P. Cormier regrettait-il l'attentisme qu'on reprochait à l'École biblique. S'adressant à un correspondant non identifié, le 16 juin 1909<sup>47</sup>: «Il y a des sympathies sérieuses qui sont arrêtées par cette question: Mais enfin que pensent les Pères dominicains? Quel gage donnent-ils de leur adhésion aux directions que ne cesse de donner le Saint-Siège? Seraient-ils de ceux qui disent: Il faut se taire, rester passifs, en attendant des jours meilleurs et des directions plus éclairées, plus favorables au bien des âmes?» Au P. Lagrange, deux jours plus tard<sup>48</sup>: «L'opinion s'est répandue chez certains de nos Pères que des professeurs ont pour tactique de se taire, attendant des jours meilleurs, et prévoyant que, s'ils avaient le malheur de risquer des opinions peu agréées, le pape frapperait comme un sourd, *quod est inconveniens.*»

La suspicion qui frappait Lagrange compromettait l'ensemble des Dominicains français, ainsi que s'en plaignait, en juin 1907, le prieur provincial de Paris, hostile à l'exégèse critique<sup>49</sup>: «Nous souffrons tous à la pensée que le Saint-Père, à cause du Père Lagrange, nous tient tous plus ou moins en suspicion». Le même provincial en faisait directement le reproche au P. Lagrange en juin 1909<sup>50</sup>: «Votre crédit moral est atteint parce que le Saint-Père vous tient un peu en suspicion. Une bonne partie de l'opinion publique partage la suspicion du Saint-Père, et votre crédit financier est atteint du même coup».

Dans un tel contexte, le P. Cormier conseilla à Lagrange d'adresser au Saint-Siège, en août 1911, une déclaration explicite de

---

mal interprété la pensée du Saint-Père, mais il y a de quoi réfléchir et veiller.» Archives dominicaines de Toulouse, C. 9403. De même Cormier au provincial de Paris, lequel recopie la lettre pour le P. Lagrange: «Dernièrement le Saint-Père, traitant de la question avec l'archevêque de la Nouvelle-Orléans, lui dit du P. Lagrange: "Il est à craindre qu'il ne se modifie pas tant qu'il ne sentira pas la main de fer du Saint-Siège." Cela nous a mis en appréhension qu'à l'instigation de quelques adversaires le Saint-Père ne méditât quelque acte de rigueur.»

Sur quoi Cormier obtient une explication de Pie X: «Maintenant il n'y a rien, mais c'est le passé.» *Exégèse et obéissance*, p. 226. Sur tout cela, voir *Souvenirs personnels*, p. 179-180.

<sup>46</sup> *Exégèse et obéissance*, p. 299.

<sup>47</sup> AGOP, V, papiers Cormier.

<sup>48</sup> *Exégèse et obéissance*, p. 222.

<sup>49</sup> *Exégèse et obéissance*, p. 159, note 32.

<sup>50</sup> *Exégèse et obéissance*, p. 223.

fidélité qui pût couper court à toutes les rumeurs malveillantes et donner satisfaction aux autorités romaines<sup>51</sup>:

«I. J'ai prêté en temps utile la serment prescrit par le *motu proprio Sacrorum antistitum* en signant la formule officielle que j'ai envoyée signée au Rme Père Cormier, Maître Général de notre Ordre.»

«II. J'ai accepté et j'accepte ouvertement et sincèrement les décisions et réponses du Saint-Siège, comme doit le faire tout catholique, selon les règles et distinctions enseignées par les théologiens approuvés.

«III. Je suis prêt à rejeter les opinions que j'ai émises si elles étaient rejetées ou réprouvées par le Saint-Siège, et je lui soumetts de la même manière tout ce que j'écrirai à l'avenir.»

En fait, la confiance ne sera vraiment rétablie que l'année suivante, après la désapprobation publique que la Consistoriale jeta le 29 juin sur l'œuvre scientifique de Lagrange, quand celui-ci écrivit à Pie X, le 17 août, une lettre filiale qui toucha enfin le cœur du pape<sup>52</sup>.

---

<sup>51</sup> *Souvenirs personnels*, p. 192.

<sup>52</sup> *Souvenirs personnels*, p. 205. «Quand je pense à l'accueil plein de bonté que fit Pie X à ma soumission de 1912, je me dis que si je lui avais écrit alors [en 1909] une lettre filiale pour lui ouvrir mon cœur plus complètement que je ne l'avais fait jusqu'alors, ses soupçons se seraient peut-être évanouis.» *Ibid.*, p. 184.

## DOCUMENT

1911, 10 juin. – Louis Heidet à Pie X. – ASV, Segr. Stato, Spoglio Pio X, b. 2, fasc. 9 [ms. autogr.].

Très Saint Père,

Il est une œuvre qui, voilà près de dix ans, va se propageant librement parmi les Catholiques, surtout parmi les Professeurs et les Étudiants ecclésiastiques et sur laquelle je crois devoir attirer l'attention de Votre Sainteté: Ce sont les cinq Conférences prêchées à l'Institut Catholique de Toulouse en 1902 et publiées sous le titre: La Méthode historique surtout à propos de l'Ancien Testament, par le Père Lagrange, O.P., dont je veux parler. Je ne pense pas que Sa Sainteté ait eu le loisir de s'en occuper par Elle-Même, et, si on lui en a rendu compte, ce doit être d'une manière inexacte et incomplète.

Le Conférencier s'y présente lui-même à ses auditeurs et à ses lecteurs comme un organe inspiré de l'Esprit-Saint pour faire sortir la religion et l'Église des langes de la Légende traditionnelle dans lesquelles elles ont été retenues jusqu'à aujourd'hui, et pour les faire entrer enfin dans les voies de Réalité historique.

Luther, au XVI<sup>e</sup> siècle, s'est présenté aussi comme l'organe du Saint Esprit, l'envoyé de Dieu pour réformer l'Église et l'introduire dans la voie de la Vérité. En réalité, son œuvre a été de séparer de l'ancienne Église catholique une énorme portion du peuple chrétien, en lui laissant, pour tout fondement de sa croyance et de sa Religion la Bible.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les fils de Luther et de la science moderne, les illustres Professeurs des grandes Universités de l'Allemagne sont venus proposer au Monde une réforme nouvelle. Grâce aux merveilleuses découvertes de notre époque, disent-ils, l'histoire a accompli un progrès incommensurable et a été pour ainsi refaite. Elle a renouvelé la face de la Terre. En appliquant ses lumières à l'exégèse biblique, la critique a constaté, prétendent les savants Docteurs, que le fondement sur lequel repose la foi et la religion des Juifs et des Chrétiens, les récits de la Bible, n'ont absolument rien d'historique et sont un mythe pur. Un grand nombre d'entre ces Savants, la plupart ministres du culte luthérien mais en qui il est resté quelque sentiment religieux, se sont proposés, à dessein de soustraire la religion aux railleries des sceptiques et des incrédules, de la faire entrer dans le cadre de l'histoire ainsi rétablie, c'est-à-dire de lui donner pour fondement, au lieu de la Bible, les opinions infaillibles pour eux, des Professeurs des Universités protestantes allemandes. Se croyant « des hommes appelés par la Providence à être des conducteurs de leurs compagnons de route sur le sentier épineux de la vie », comme dit l'un d'eux, Piepenbring de Strasbourg, ou bien « des Hommes de Dieu, des Prophètes de l'Humanité » à plus haut titre que les

anciens; tenant d'autre part les élucubrations des illustres Professeurs pour une lumière venue du Ciel, pour une Révélation nouvelle, ils ont cru de leur devoir de « s'appliquer à la proclamer autour d'eux ».

C'est ce système, reproduit de point en point et même mot pour mot, et appelé par lui la Méthode historique, que le Père Lagrange vient aussi, au nom du Saint Esprit, apporter comme une Lumière Nouvelle aux maîtres et aux étudiants de la science catholique et qu'il s'efforce de réaliser dans son École. Toute la différence entre lui et les ministres luthériens c'est que ceux-ci prêchent leur nouvelle Religion ou au sein de leur secte ou en dehors de toute Confession religieuse reconnue, tandis que l'apôtre de la Méthode historique veut introduire le « mouvement » au sein de l'Église catholique; c'est en quelque sorte avec son assentiment ou sa connivence, en conservant toutes les formules dogmatiques et les façons liturgiques, qu'il veut opérer sa « transformation ».

S'est-il rendu compte, lorsqu'il écoutait les leçons des Professeurs allemands, de toute l'anomalie du système auquel il se laissait gagner et de la mission qu'il prétendait assumer? C'est bien douteux. Il n'en est pas moins évident, lorsqu'on analyse sa Méthode historique, qu'il n'y a pas autre chose au fond. Je m'y suis appliqué pendant plusieurs mois et je suis arrivé, non sans peine, à en faire la synthèse. Je la tiens à la disposition de Sa Sainteté, dans le cas où Elle désirerait s'en rendre compte Elle-Même. Il suffira qu'Elle daigne me faire connaître par qui, en l'absence de M. Vigouroux par qui je lui envoie cette communication, je pourrai la Lui faire parvenir sûrement. J'y joindrai la conclusion de l'ouvrage de Piepenbring, qui est l'abrégé du système protestant, afin que le Saint-Père puisse voir si la méthode du Père Lagrange en diffère ou non et se rendre compte de la portée véritable de celle-ci.

Des prêtres et religieux, au courant de la situation, tiennent le P. Lagrange, sinon pour le chef du Modernisme parmi nous, du moins pour l'un de ses principaux auteurs et son livre pour l'Évangile de la secte. C'est sur leurs instances que je me suis enfin résolu à adresser ce mot au Souverain Pontife. Et voilà dix ans que ce Message circule parmi nous, sans que personne paraisse s'en préoccuper! On se demande si ceux qui doivent jeter le cri d'alarme et avertir le Pasteur suprême dorment ou sont complices.

Qu'il y ait des complices, il n'est pas possible d'en douter; mais ces gens manœuvrent avec tant d'habileté dans leur dissimulation, et l'exposé du système est conduit avec tant d'art qu'il est difficile à des esprits droits et sincères qui ne sont pas avertis, de pouvoir saisir tout d'abord la perfidie du dessein.

L'auteur est un véritable Protée à qui il importe de ne pas se laisser prendre afin de conserver toute sa liberté d'action. Presque toutes ses phrases commencent par une proposition qu'il semble présenter comme sienne, et finissent non par l'affirmation – il n'affirme à peu près jamais – mais par l'insinuation du contraire. C'est le serpent qui se glisse parmi les fleurs en replis sinueux pour surprendre la victoire qui ne l'attend pas. Les Conférences, chacune en particulier et les cinq ensemble dans leur dessein général offrent le même caractère. De cette sorte l'écrivain peut toujours nier

avoir dit ce que réellement il a voulu dire et faire croire qu'il a proposé précisément ce qu'il s'est efforcé de détruire. Les Jansénistes, en leur temps, ont été fort habiles et roués; l'apôtre de la Méthode historique leur est infiniment supérieur. C'est ainsi qu'il a pu déjouer la perspicacité et l'attention des plus prudents. Moi-même, je dois l'avouer, tout en sentant quelque chose d'anormal, tant dans le discours que dans les manières de cet homme, je suis demeuré plusieurs années sans comprendre où il voulait nous conduire. Ce sont les allures des jeunes professeurs modelés par lui expressément pour son École, et principalement les sarcasmes et les ricanements tout voltairiens de celui qui est destiné à lui succéder comme Chef de l'École dite Biblique, mais qui eût été mieux nommée l'École anti-Biblique, si son fondateur n'eût voulu dissimuler son plan.

C'est contre la Bible en effet et surtout contre l'Ancien Testament, contre ses récits, contre ses exposés, contre ses personnages, contre ses auteurs que j'ai vu le futur Directeur lancer les traits de ses railleries acérées, mêlées parfois du sentiment du mépris ou de la haine, et d'une haine imprégnée souvent d'une sorte de rage en son paroxysme. C'est surtout à propos de la Bible, première base de nos croyances religieuses et de notre culte que, dans sa Méthode historique le génie du Maître se manifeste dans toute son étendue, et son art dans toute sa perfection et sa finesse.

Il n'est presque pas une page où il ne s'épanche en expression de respect et d'éloge sur la Bible. C'est bien l'Écriture Sainte, la Parole de Dieu, dont toutes les parties, et du premier mot jusqu'au dernier, tout a été écrit sous le souffle de l'Esprit Saint. C'est un Livre qui n'a pas son pareil, un trésor inappréciable etc., etc. Et ce disant, il tend à établir qu'on ne peut aucunement se fonder sur la Bible pour quoique ce soit. Tout ce que l'on y trouve à apparence scientifique est démenti par la science certaine. À part l'histoire politique des derniers rois, elle n'a pas un mot d'histoire. Sa législation donnée pour divine n'est que le recueil tardif de coutumes d'une peuplade sémite arriérée et elle est inférieure à toutes les législations païennes sémites et autres. Sa morale et sa philosophie est grossière et plate. Le dogme, si on l'y trouve, c'est à l'état embryonnaire, mêlé à des circonstances et des détails dont il a besoin d'être débarrassé; on ne pourrait en tenir aucun compte, s'il n'était présenté d'ailleurs. Quant à l'authenticité et aux auteurs, il n'est peut-être pas un seul livre dont on puisse dire de qui il vient. C'est une collection d'anonymes, de pseudonymes et d'artifices littéraires. En somme, c'est un pêle-mêle de fables et d'élucubrations de divers genres, par lesquelles les Juifs, à partir du VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, nous font connaître les traditions qui avaient cours parmi eux, leur mentalité et leur état religieux et civil à cette époque et dans la suite. C'est ainsi qu'en répandant l'encens et en jetant sur elle des fleurs, l'Apôtre de la Méthode déchire la Bible, l'enterre et la foule aux pieds.

Si beaucoup sont trompés par ces artifices, tous ne le sont pas. Il y a du monde parfaitement informé qui l'assiste dans son œuvre, ou du moins le favorise d'un silence protecteur. En 1906, un des collègues de l'auteur à l'École de Jérusalem et un de ses fondateurs, visitait un ancien étudiant aujourd'hui professeur à l'Institut Catholique de Paris (du moins je crois

qu'il y est encore) et lui disait: «Restez fidèle à la doctrine de vos Maîtres. Une tempête se prépare à Rome et menace d'être violente. Ne craignez rien et laissez passer en silence. Là-bas même nous avons un grand nombre d'amis, non seulement parmi les Consultants des Congrégations, mais encore parmi les Cardinaux. La bourrasque tombera et nous resterons.» C'est d'un témoin auriculaire que je tiens le mot.

En attendant, l'Apôtre de Méthode historique se présente au monde comme parfaitement en règle avec toutes les dernières Ordonnances et prescriptions du Saint-Père ou portées en son nom: «Nous avons pensé, dit-il, que bien décidés à travailler de notre mieux pour la cause des études bibliques, selon les principes de l'Église catholique et suivant les directions du Siège Apostolique, nous pouvons tendre la main à tous ceux qui jugent notre œuvre utile.» (Rev. bibl. 1909).

Il est vrai, l'illustre Maître, depuis 3 ou 4 ans, sur le conseil des amis et pour ne pas compromettre la Cause, a cédé son cours d'exégèse de l'Ancien Testament à un de ses disciples. Il s'abstient ainsi de traiter des grandes questions du système. Le Nouveau Testament est devenu son champ d'action. Il n'a pas pris les parties où il aurait trop souvent à faire l'application des principes de la Méthode historique et où il devrait se montrer trop visiblement d'accord avec M. Loisy et les critiques allemands. Il a choisi S. Marc où il peut éviter ces applications et faire valoir les «différences radicales (?)» où il se trouve aujourd'hui en désaccord avec M. Loisy. Il pourra ainsi laisser croire qu'il a rompu le pacte primitif dans lequel ils se partageaient la besogne, Lagrange prenant pour lui l'application de la méthode historique [à] l'Ancien Testament et Loisy du Nouveau. Ceux qui ne sont pas initiés admireront la parfaite orthodoxie de son exégèse et le célébreront encore comme le plus zélé adversaire du Modernisme et de ses adhérents.

Il est très vrai aussi qu'il ne perd aucune occasion de témoigner de tout son respect pour la Sainte Bible toute entière; de professer le principe fondamental de l'exégèse de son École, l'acceptation intégrale du dogme catholique; de proclamer son attachement invincible à l'Église de Dieu; d'exprimer dans les termes les plus pathétiques son entière soumission au Saint-Siège apostolique et son profond amour pour la personne du Souverain Pontife. Bien plus, il recherche ces occasions, les fêtes religieuses, les réunions solennelles, les triduums, les retraites, pour pouvoir multiplier ses professions de foi et les faire connaître à tout le monde. Aussi beaucoup vont-ils maintenant disant: le Père Lagrange, mais! c'est un Saint, c'est un Père de l'Église! Comment a-t-on pu le faire passer pour un hérésiarque, pour le Chef du Modernisme?

Il n'est pas moins vrai que les disciples du P. Lagrange qui l'ont remplacé dans la chaire d'exégèse de l'Ancien Testament, n'enseignent plus ex professo les résultats ou les doctrines de la Méthode historique et que les décisions de la Commission biblique sont désormais prises en considération. Les opinions sont proposées selon les méthodes, plus qu'autorisées dans une école dominicaine, de la théologie scolastique de S. Thomas. On ne peut se dispenser de présenter les objections ou opinions contraires avec leurs prémisses et, dans une discussion loyale, il faut bien convenir que les

conservateurs routiniers et entêtés n'ont pas toujours des raisons solides ou satisfaisantes à opposer, quand ils en ont. Il faut bien faire observer aussi – et qui peut trouver mauvais ce qui est de la pure théologie orthodoxe? – que la Commission biblique n'est pas infaillible; que ses décrets, non plus que ceux des Congrégations et même les Actes pontificaux qui ne sont pas des définitions *ex cathedra*, sont plutôt disciplinaires que dogmatiques. On ne peut donc contester que les Professeurs de «l'École Biblique» ne respectent strictement les règles impérees et le serment obligatoire, *in foro externo*. Ils le prétendent du moins.

Il est bien vrai encore, pour ce qui est *de foro interno*, que *c'est leur affaire*. Ils assurent être des gens d'honneur; on doit s'en rapporter à leur parole. Ayant d'ailleurs entre les mains la Méthode historique *revisum et approbatum* a RR.PP. in Sacra Theologia Professoribus, Magistro Fr. C. Paban-Segond et Baccal. Fr. A. Montagne ej. or., autorisée par le Maître général Fr. Andr. Frühwirth; *item* indirectement pour le laisser-passer des SS.CC. de l'Index et du Saint-Office auxquelles elle a été plusieurs fois déferée; louée enfin, au nom du Souverain Pontife, par le Cardinal Secrétaire d'État, dans des ouvrages qui sont basés sur elle, qui peut les empêcher d'interpréter le fait en leur [...] et de se considérer comme dispensés des règles et des obligations du serment? La Méthode historique a d'autres manières encore de mettre les consciences au large...

Quoi qu'il en soit de ces procédés et nonobstant toute chose, il est parfaitement vrai que jusqu'aujourd'hui, pas un mot, direct ou indirect, n'est sorti ni de la bouche ni de la plume du P. Lagrange soit pour rétracter, soit pour corriger aucune des doctrines, propositions, idées de la Méthode historique, pas davantage pour exprimer le moindre regret. En dehors des protestations toutes générales que j'ai reproduites, jamais aucun signe d'assentiment réel à une des déclarations de la Commission biblique ou du Saint-Père n'a été manifestée par lui. Bien des notes soi-disant explicatives, c'est vrai, ont été publiées çà et là. Ce sont des explications qui augmentent l'équivoque et l'amphibologie; aucune ne touche au fond de la question. Avec cela, le commentaire exégétique sur le Pentateuque et Josué qui est précisément la reproduction en détail et platement servile de toutes les élucubrations de la «Haute-Critique» allemande et a été exposée dans les leçons de l'École de Jérusalem, dort dans les dépôts de la Librairie Lecoffre-Gabalda à Paris. Les supérieurs de l'Ordre n'ont pas osé le laisser paraître. Il attend les jours plus favorables. Je ne puis dire cependant, quoique d'aucuns le présument, que des exemplaires soient communiqués [deux mots non lus] aux intimes.

Ce qui est certain c'est que la *Méthode historique* poursuit son chemin à ciel ouvert. Il vient, me dit-on, d'en paraître une nouvelle édition, – le 4<sup>e</sup> ou le 5<sup>e</sup> mille, je ne sais pas exactement, – et sans doute avec des notes toujours plus *lucides*.

Ainsi, tandis que le Saint-Père prend toutes les mesures pour arrêter la diffusion de l'erreur luthéro-rationaliste moderne et s'efforce d'en extirper les germes qui malheureusement ont réussi à s'implanter jusque dans l'Église, – en même temps l'Apôtre parmi nous le plus ardent et le plus habile de

cette erreur, avec la connivence plus ou moins consciente de ceux qui devraient l'arrêter avec ces mesures, dissimulé derrière des professions de foi et des manifestations de respect et de piété hypocrites – peut s'en aller, lui et ses auxiliaires, se jouant de tous ces efforts et de toutes ces mesures, répandre partout le venin le plus pernicieux de cette erreur par le manuel qui en fait l'exposé et se trouve en être le véritable Évangile.

Connaissant d'ailleurs ce qu'il contient, il me répugnait de porter les yeux sur ce livre; la divine Providence m'a contraint de le prendre en main et de tourner et de le retourner, pour en saisir l'idée véritable en la dépouillant de tous les artifices employés pour la dissimuler. C'est cette idée sans exagération ni atténuation, et toute nue, que je dénonce au Pasteur suprême. C'était à d'autres de le faire, à leur défaut le devoir incombe à chacun.

Il se présentera sans doute des avocats pour défendre l'auteur, le livre et l'œuvre. Je le répète, je suis prêt à pouvoir présenter à Sa Sainteté l'idée résumée ici, dans son développement et ses ramifications, sous la forme d'une synthèse analytique composée des phrases mêmes et des expressions de l'Auteur; il suffira qu'Elle daigne me faire indiquer la voie sûre pour lui faire parvenir cet exposé. En le comparant au livre lui-même, le Saint-Père pourra constater qu'il n'est que trop exact que la barque de la Doctrine de l'Église est envahie par les flots de la tempête qui menacent de la faire sombrer, et que nous ne sommes que trop en droit de crier au nautonier: Domine, salva nos, perimus!

J'ajoute un seul mot: mettre simplement la Méthode historique sur la liste de l'Index ou même faire dénoncer son auteur par le Saint-Office sont des mesures insuffisantes. Le Pasteur suprême peut seul couper les ailes à l'Aigle et aux aiglons et détruire leur aire. Soutenu de l'Esprit de Dieu, aidé du conseil des sages, Il peut parfaire cette œuvre qui sera la gloire de son pontificat.

Pour moi, son humble serviteur, je me jette à ses pieds en les baisant, et en lui offrant mon pauvre hommage de respect, d'obéissance et d'amour filial.

L. Heidet prêtre  
à Tantur, près Jérusalem  
10 juin 1911.